

# Ernest sur l'eau

Edition du 6 juillet 2004

Impressions d'Afrique du nord - La Tunisie

Atterrissage réussi dans le petit port de Sidi Bou Saïd après deux jours de mer calme et de vents doux.

Baudouin, avec qui nous étions arrivés à Sidi Bou Saïd, décide de mettre son bateau au sec pour effectuer les travaux de carénage classique, sauf qu'ici les commodités en usage chez nous (échelles entre autre) n'existent pas, alors Diane, équipière de Baudouin et Canadienne, ne se laisse pas impressionner par l'inconvénient et trouvant une vieille chaise rafistolée et une poubelle se confectionne une échelle de fortune. Efficaces, les filles d'émigrants !



L'exploration de Sidi Bou Saïd nous laissa un peu sur notre faim : ce n'est jamais que la vitrine touristique de la Tunisie. Et il y a 30 ans, il y avait encore des épiciers...

Nous ne restâmes pas longtemps dans cette banlieue de Tunis et avons rapidement filé vers la côte nord...



# Ernest sur l'eau

Edition du 6 juillet 2004

Impressions d'Afrique du nord - La Tunisie

C'était le long d'une côte plate, envahie par une brume de chaleur qui rendait ses contours incertains, au sud du cap Farina. Nous avançons lentement, conscients que l'oued qui déversait ses alluvions devait ensabler passablement la baie.

Quelques barques de pêches à fond plat, aperçues à contre-jour, ne nous rassuraient pas sur la hauteur des fonds. Jean à l'avant scrutant l'eau et moi à la barre l'œil rivé sur le sondeur, nous progressions avec précaution. La dérive relevée, nous pouvions narguer les bancs de sable jusqu'à 1,50m sans angoisse. Nous mouillâmes prudemment par 2m de fond et à ...2km des côtes. C'est-à-dire au milieu de rien, toujours environnés par une brume persistante qui faisait ressembler le paysage à une photo de David Hamilton (sans les filles, dit Jean avec regret !).

Lorsque l'ancre est posée, l'un de nous reste sur le pont pour s'assurer qu'elle ne dérape pas ; on prend des repères à terre (ce jour là, à peu près inexistant) et on attend pour voir s'ils se déplacent (ce qui serait mauvais signe). Donc, c'était mon tour et après avoir fait deux fois un tour à 360°, je vis un bateau sorti de la brume qui filait vers nous à bonne vitesse.

Bateau officiel ou bateau de pêche ? Par ici, les autorités sont particulièrement soupçonneuses et le mouillage forain pas très bien vu. Bref, c'est un bateau de pêche, visiblement habité par des curieux puisqu'ils se rapprochent en ralentissant. Sans être exagérément paranoïaque, j'appelle Jean qui à fond de cale remplissait le livre de bord. Le bateau nous tourne autour, les marins nous crient des mots que nous ne comprenons pas. En se rapprochant, nous percevons le mot « Langouste »...

Là, les papilles intéressées nous tentons de négocier. Ils ne parlent pas bien le français, mais nous arrivons à comprendre qu'ils ne souhaitent pas d'argent. Bon, mais que veulent-ils ? Pendant que nous sommes dans l'expectative, voilà qu'une pluie de crustacés s'abat sur le pont d'Ernest, des langoustes atterrissent un peu partout et les marins, certainement lassés de notre absence de compréhension nous interpellent avec des « whisky, vin, bière, cigarettes » bref ils souhaitent troquer ce qu'ils ne peuvent se procurer sur place. Pour finir, nous avons conclu le marché par : 3 canettes de bières et 2 tee-shirt usagés contre 8 langoustes (de taille moyenne, il est vrai). C'était le jour de la Saint-Jean, on s'est goinfrés !



# Ernest sur l'eau

Edition du 6 juillet 2004

Impressions d'Afrique du nord - La Tunisie

Quelques temps après, ce fût Bizerte et une relative civilisation. Lors de notre atterrissage, un rallye arrivait en même temps ce qui nous permis de mouiller dans l'avant port sans soupçons exagérés de la part des autorités.

Bizerte, ancienne ville coloniale, la dernière à avoir été libérée des français en 1964. Depuis c'est une ville de garnison mais qui a gardé une espèce de charme colonial désuet, comme si le temps s'était arrêté. La médina, enclose dans la Casbah, est comme il se doit un labyrinthe de ruelles étroites, piaillantes d'enfants qui jouent et de femmes qui, un balai prétexte à la main, discutent dur avec les voisines.



Un jour au marché, une envie de lapin me prend. Direction la ruelle des bouchers (faut pas être regardant, ils n'ont pas encore de banques réfrigérées...). Donc, avisant un volailler, je lui demande un lapin. Il plonge alors la main dans une cage, en sort une bête vivante, la met dans un sac plastique et me le tend gigotant.

Un moment déconfite, je lui demande s'il veut bien me le préparer. « Ton mari ne peux pas le faire ?(il y avait du monde qui faisait la queue) , t'as pas de mari, peut-être ? » . Alors prenant pitié de moi, il tord le cou du lapin, le dépiaute, le vide et me le tend, encore chaud sous le regard amusé des Tunisiennes attendant leur tour. Mon envie de lapin venait de disparaître....



Puis, car il fallait quand même avancer, nous avons repris la mer ... A plus !